

Cuisiner en deux langues

Au Centre de formation professionnelle de Bienne, les futurs cuisiniers peuvent opter pour une filière bilingue, français-allemand. Une option que Kim Weber s'est vu imposer par son employeur et dont elle tire un bilan très positif.

PAR NICOLE HAGER

Si son futur employeur ne l'avait pas exigé, Kim Weber ne se serait jamais lancée dans une formation professionnelle en mode bilingue. «A l'école obligatoire, mon niveau d'allemand était très bof», explique, l'œil rieur, la jeune femme de 19 ans. Quant à sa voie professionnelle, elle se voyait davantage travailler dans la décoration que derrière des fourneaux. «J'ai toujours beaucoup cuisiné, mais je considérais ça plutôt comme une passion qu'un métier.» Les places d'apprentissage étant rares dans la profession de polydesigner, Kim Weber tente quelques stages en cuisine qui lui mettent l'eau à la bouche.

A la frontière linguistique

Pour augmenter ses chances de décrocher une place d'apprentissage de cuisinière, sa maman lui recommande d'élargir ses recherches à la partie alémanique de la région. Bien vu quand on habite à la frontière linguistique. La jeune habitante du Landeron décroche un stage dans un home pour personnes âgées de Ni-



Kim Weber ne se serait jamais décidée pour une formation professionnelle bilingue sans l'insistance de son employeur. La contrainte s'est transformée en plaisir. NH

dau. «J'alignais alors à peine trois mots d'allemand.» Avant de conclure un contrat d'apprentissage, il lui est proposé une année de stage pour renforcer sa pratique de l'alle-

mand et découvrir son futur métier. Elle enchaîne ensuite avec un apprentissage de cuisinière dans l'établissement, à la condition de réaliser sa formation théorique dans la filière bi-

lingue proposée au Centre de formation professionnelle de Bienne (CFP). Désormais en dernière année de son cursus sur trois ans, Kim Weber apprécie l'enseignement bilingue,

concentré aux leçons de connaissances professionnelles. «Notre enseignant s'adresse à nous en allemand et les notes au tableau sont en français, ou inversement. Pour les autres leçons, nous rejoignons nos classes monolingues respectives.» C'est qu'en parallèle à la filière bilingue, ouverte en 2016, le CFP continue à former des cuisiniers uniquement en allemand ou en français.

Un atout et une nécessité

Responsable de la formation professionnelle initiale de l'établissement biennois, Matthias Dick constate que le choix de l'option bilingue augmente la mobilité et l'employabilité des futurs professionnels. «Ils ne sont pas restreints par la barrière de la langue.» La compréhension et l'utilisation de plusieurs langues représentent en effet un atout, mais aussi une nécessité souvent incontournable pour exercer une activité professionnelle, plus particulièrement dans une région bilingue comme celle de Bienne. Kim Weber observe déjà les retombées positives de sa forma-

Autres professions concernées

Dans les projets du Centre de formation professionnelle de Bienne figure la possibilité d'étendre le bilinguisme à d'autres formations. «Nous comptons renforcer l'enseignement dans une autre langue dans les formations techniques, notamment», explique Matthias Dick. La langue partenaire serait alors plutôt l'anglais qu'une deuxième langue nationale, selon le responsable de la formation professionnelle initiale de l'établissement biennois. **NH**

tion. Dans le cadre de son quotidien professionnel, bilingue, mais aussi à plus large échelle. Seule Romande à s'être qualifiée pour la finale de gusto20, un championnat suisse ouvert aux apprentis cuisiniers, elle se sent partie prenante de l'équipe de finalistes, «bien que tous les échanges se passent en allemand sur notre groupe WhatsApp».